Zeitschrift: Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires

Herausgeber: Gesellschaft Schweizer Tierärztinnen und Tierärzte

Band: 74 (1932)

Heft: 6

Artikel: Unification des termes se rapportant aux différentes variétés des formes chez le cheval

Autor: Ramelet, A.L.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-590353

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dieser Beziehung keinerlei Beweiskraft zubilligen. Auch in einem anderen Punkt kann ich die Auslegungen der Beobachtungen von Ponder, Yeager und Charipper nicht teilen; es ist die Aufstellung eines Übergangstypus von Lymphozyten zu Granulozyten. Sie nennen sie „atypische Neutrophile" und beschreiben sie als grosse Zellen mit wenig gelapptem Kern, deren Granula sich nicht färben lassen. Wörtlich: „This type of cell rather resembles an atypical lymphocyte than a polymorph leucocyte, and has been designated as a sub-class in the P.M.N. differential count under the term ‚lymphocytoid-polymorphonuclear leucocyte'." Eosinophile Zellen fehlen in jenem Falle.

Solche Zellen fanden sich in einem Exemplar von Macropus robustus Woodwardii mit 61% aller Neutrophilen, bei Petrogale Xantropus mit 29%; bei den übrigen sechs Formen von Macropus waren sie nicht zu finden, ebenso auch nicht bei Didelphys. Es handelt sich also unter allen Umständen um ein Vorkommnis, das nicht physiologisch ist, so dass ihm irgendeine Bedeutung für unsere Fragestellung nicht zukommt. Die pathologische Ursache für die Veränderung, die wir hier vermuten, lässt sich mangels Nachkontrolle nicht feststellen.

(Schluss folgt)

Unification des termes se rapportant aux différentes variétés des formes chez le cheval.

Par le Dr. A. L. Ramelet, vétérinaire à Berne.

La forme est une tare particulière aux phalanges du cheval, elle peut intéresser soit les membres antérieurs soit les postérieurs, sa genèse est la conséquence d'une inflammation du périoste ayant donné lieu à la formation d'une exostose plus ou moins volumineuse. L'origine de cette inflammation peut être attribuée à des causes diverses, traumatismes à la suite de heurts, dilacérations des points d'insertions de certains ligaments causées par des efforts, mises à contributions anormales de capsules articulaires provoquées par des aplombs défectueux acquis ou de nature congénitale, ossifications parfois de certains cartilages comme cela se présente pour les fibro-cartilages complémentaires de l'os du pied par suite d'ébranlements, de chocs, de dilacérations sans cesse répétés.

La gêne résultant de l'évolution des formes peut être plus ou moins accusée suivant le degré de leur développement et de leur situation, ce sera avant tout une gêne mécanique, mettant

obstacle aux mouvements naturels des différentes pièces osseuses du squelette des phalanges et au fonctionnement de certains tendons et ligaments. Par les compressions anormales qu'elles opèrent sur différents tissus du pied, les formes peuvent de même être la cause d'un obstacle apporté au bon fonctionnement de cet organe. Il en résulte des boiteries dont la gravité peut souvent causer l'indisponibilité complète des patients pendant de longues périodes ou même les exclure définitivement de tous les services.

Suivant leur lieu d'élection, les formes sont désignées suivant les auteurs sous différentes dénominations. Goubaux et Barrier désignent les formes de la première phalange sous le nom d'osselets, ils n'attribuent le nom de formes qu'aux exostoses de la couronne ou des fibro-cartilages complémentaires de l'os du pied. Jacoulet et Chomel en reconnaissent trois espèces, les formes phalangiennes qui se développent sur la première phalange, soit l'os du paturon, sur le corps de cet os, ou sur la marge articulaire du boulet; les formes coronaires siégeant sur la couronne; les formes cartilagineuses, suites de noyaux d'ossification plus ou moins volumineux des fibro-cartilages complémentaires de l'os du pied.

Bien que la désignation attribuée à chaque espèce de formes puisse paraître d'importance secondaire, il n'en est pas moins désirable que nous possédions à ce sujet, une unité de vue, puisqu'en Suisse nous nous trouvons dans l'obligation de faire de l'extérieur du cheval dans nos trois langues nationales. Pour la rédaction comme pour la traduction des procès-verbaux de taxe se rapportant à nos chevaux militaires, cette unité de vue offrira un avantage certain.

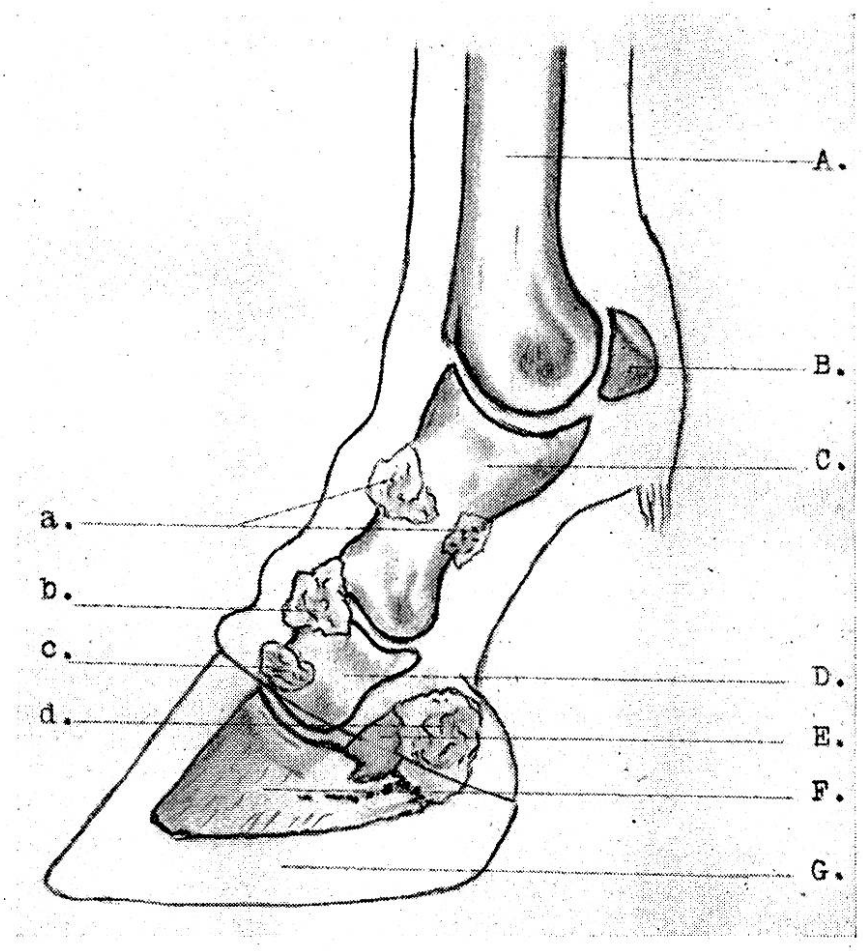
Relevons encore que nous ne jugeons pas heureuse la désignation de Goubaux et Barrier, lorsqu'ils attribuent le nom d'osselets aux formes de la première phalange, ceci pouvant donner lieu à des confusions puisque cette dénomination appartient déjà aux exostoses du genou se développant sur les os carpiens ou mieux le long des marges articulaires du carpe. En leur accordant „en extérieur" les termes suivants, on peut éviter toute fausse interprétation.

Français	Allemand	Italien
Forme phalangienne	Fesselschale	Formella del pastorale
„ articulaire	Gelenkschale	„ articolare
„ coronaire	Kronschale	„ della corona
„ cartilagineuse	Hufknorpelschale	„ cartilaginea.

Sous le nom de formes phalangiennes, on comprend les exostoses situées sur le fût de l'os de la première phalange, — os du paturon.

Sous celui de formes articulaires, il faut comprendre les exostoses siégeant sur l'articulation de la première phalange avec la deuxième, celles situées entre la deuxième et la troisième phalange rentrent dans la catégorie des formes coronaires vu la situation de cette articulation en partie déjà cachée à l'intérieur de la boite cornée.

Région phalangienne chez le cheval avec extrémité inférieure du canon et sabot.



Légende.

A. Os du canon
B. Os grands sésamoïdes
C. Os du paturon
D. Os de la couronne
E. Cartilage complémentaire de l'os du pied
F. Os du pied
G. Sabot (boîte cornée) Os petit sésamoïde est caché par le cartilage
a. Formes phalangiennes
b. Forme articulaire
c. Forme coronaire
d. Forme cartilagineuse

La dénomination formes coronaires, indique les exostoses placées au pourtour et au-dessus de la couronne à l'exception de ce qui peut se rapporter aux

Formes cartilagineuses, représentées par l'ossification des fibro-cartilages complémentaires de l'os du pied. Cette dernière variété de formes est particulière aux membres antérieurs, ce ne pourrait être qu'à titre tout à fait exceptionnel qu'elles puissent se rencontrer sur les membres postérieurs.

Il est évident que toute altération de la ligne des phalanges, interne ou externe, vue de face, n'implique pas pour cela que l'on ait à admettre la présence d'une forme, ceci serait une grave erreur. Chez les chevaux de sang par exemple, la peau est très fine, souple, élastique, aussi la conformation des épiphyses osseuses paraît-elle de ce fait beaucoup plus prononcée que ce n'est le cas chez les chevaux communs, mous et lymphatiques où le tégument cutané est singulièrement plus épais et moins extensible, ce qui lui permet de dissimuler beaucoup mieux les contours des extrémités des fûts osseux. De plus souvenons-nous qu'une articulation, pour qu'elle puisse être considérée parfaite, c'est-à-dire forte, bien développée, propre par conséquent à pouvoir remplir le but qui lui est dévolu, doit être large sur toutes ses faces et se bien détacher du reste du membre; ce serait donc commettre une erreur que de vouloir incriminer une articulation ainsi bâtie en lui attribuant des formes. C'est une des raisons qui doit nous engager à veiller avec soin à bien préciser le lieu d'élection d'une forme, si l'on considère qu'elle existe réellement. Le fait d'indiquer comme on peut fréquemment le constater „exostoses des paturons" au lieu de „formes phalangiennes", est à notre avis un manque absolu de précision, ne pouvant avoir pour conséquence que d'autoriser un doute sur le genre d'appréciation de la particularité que l'on aura voulu désigner. Pour certains, cette dénomination leur permettra de dire qu'il y a forme, alors que pour d'autres, cette tare ne leur paraîtra pas exister. Il est par conséquent fort préférable en pareil cas, d'indiquer „formes phalangiennes" si l'on estime qu'il existe sur la région une anomalie pathologique permettant de poser ce diagnostic, plutôt que d'employer le terme „exostoses des paturons" qui ne veut rien dire du tout. Le terme formes articulaires étant réservé pour celles siégeant sur les articulations de la première avec la deuxième phalange.

Les formes coronaires apparaissent autour et au-dessus de la couronne, elles peuvent être le plus aisément observées en

examinant le cheval de profil; lorsque cette même région vue de face, laisse suspecter sur les côtés, la possibilité de formes coronaires, il sera bon d'assurer son diagnostic par palpation pour éviter toute confusion avec des formes cartilagineuses.

De toutes façons, les formes sont très fréquentes chez les chevaux, néanmoins, bien qu'elles appartiennent à des tares qu'il y a lieu de considérer comme graves, il faut reconnaître que nombre d'entre elles ne paraissent occasionner aucune gêne quelconque dans l'utilisation des chevaux lorsqu'elles restent peu développées. Il est sans autre évident, que pour les chevaux astreints aux allures rapides, les formes entraîneront plus facilement des boiteries que ce ne sera le cas pour les chevaux travaillés aux allures lentes. La nature du terrain contribue aussi pour une large part, lorsqu'il est dur, à aggraver l'importance des formes. La période de leur développement est en général celle le plus à redouter, celui-ci effectué, une sorte d'accalmie survient, permettant d'utiliser les patients longtemps encore sans trop de difficultés.

Lorsqu'il y a gêne de l'allure manifeste, c'est-à-dire claudication plus ou moins accentuée, rendant le cheval impropre au service, un traitement thérapeutique s'imposera, massages, frictions vésicantes et résolutives, feu, en dernier lieu névrectomie. Tous ces traitements ont eu à tour de rôle la préférence, sans pour cela que l'on puisse reconnaître à l'un ou à l'autre un pouvoir curatif bien défini. Dans tous les cas il sera indiqué de les compléter par des corrections judicieuses à apporter à la ferrure. Si l'on doit rapporter le développement de formes à des aplombs anormaux attribuables à une ferrure défectueuse, tout changement à apporter à celle-ci, devra s'opérer de façon progressive et avec la plus grande prudence, si l'on ne veut pas risquer de voir le mal empirer, c'est-à-dire la boiterie augmenter d'intensité.

Toutes les formes gênent plus ou moins le mouvement de bascule du levier phalangien sur le sabot. Il est donc important de chercher à le faciliter en ménageant les talons, en raccourcissant la pince dans la mesure du possible, en donnant au fer un bon relevé de pince et éventuellement en plaçant des crampons en éponges. Pour amortir les chocs, il sera utile de placer entre fer et sabot, des semelles de feutre, cuir ou caoutchouc. Pour tout ce qui se rapporte aux amincissements de la paroi à la râpe ou à la rénette pouvant paraître indiqués, cette intervention doit être exécutée avec prudence et suivant les indications du vétérinaire traitant et non pas laissée au libre arbitre du maréchal.